

Recueil glagolitique croate de 1375

In: Revue des études slaves, Tome 31, fascicule 1-4, 1954. pp. 21-32.

Citer ce document / Cite this document :

Tadin Marin. Recueil glagolitique croate de 1375. In: Revue des études slaves, Tome 31, fascicule 1-4, 1954. pp. 21-32.

doi : 10.3406/slave.1954.1616

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1954_num_31_1_1616

RECUEIL
GLAGOLITIQUE CROATE
DE 1375 ⁽¹⁾
PAR
MARIN TADIN

Ce recueil, qui était inconnu, est une acquisition nouvelle de la Bibliothèque Nationale de Paris : elle l'a acheté en 1951, et l'a catalogué sous la cote *Slave 73*.

Les manuscrits glagolitiques croates du xiv^e siècle sont rares. Celui-ci n'est pas le plus ancien : en dehors de fragments et de recueils non datés, le missel du *knez* Novak est de 1368 ⁽²⁾. Mais le Recueil parisien est parfaitement conservé et d'une certaine valeur artistique : il prendra place parmi les manuscrits importants pour l'étude des textes du slavon croate, qui suscite présentement un renouveau d'intérêt.

Il comprend un psautier, certaines parties du bréviaire et du missel et plusieurs pages de lectures spirituelles.

Description du manuscrit

Le manuscrit est écrit sur parchemin. Il est en bon état de conservation. La reliure est en bois revêtu d'un cuir ancien. Cette reliure n'est pas originale, mais elle est aussi en bon état. Le fermoir primitif en métal était placé à la partie inférieure du livre. Dans la suite, ce fermoir a été remplacé par deux fermoirs couplés disposés à la droite du manuscrit.

Le manuscrit a 296 folios non numérotés de 15 × 11,5 cm. Lorsque

⁽¹⁾ Je tiens à remercier M. André Vaillant, professeur au Collège de France, qui m'a signalé le manuscrit, M. André Mazon, Président de l'Institut d'Études slaves, qui m'a introduit au Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, et M. Jean Porcher, conservateur de ce Département, qui, avec ses collaborateurs, m'a donné toutes facilités pour mon travail.

⁽²⁾ Voir, pour les missels, la bibliographie — provisoire, car on peut s'attendre à des découvertes nouvelles — de M^{gr} Joseph Vajs, *Najstariji hrvatskoglagolski misal*, Zagreb, 1948; et pour l'ensemble des manuscrits glagolitiques croates L. Jelić, *Fontes historici liturgiae glagolito-romanae, a XIII ad XIX saeculum*, Veglac, 1906; I. Milčetić, «Hrvatska glagoljska bibliografija», *Starine*, XXXIII (1911), Zagreb; V. Jagić, «Глаголическое письмо», dans *ГѢЦЕНКЛ. СЛАВ. ФИЛОЛОГІЯ*, III (1911), Saint-Petersbourg, p. 51-26», et «Hrvatska glagolska književnost», chez Br. Vodnik, *Povijest hrvatske književnosti*, I, Zagreb, 1913, p. 9-60.

la reliure a été restaurée, on a ajouté quatre folios en parchemin : deux au début et deux à la fin. En plusieurs endroits, on voit encore les tracés des lignes. Les abréviations sont rares et on les déchiffre facilement. L'écriture est en onciale et en demi-unciale.

Le folio I est assez endommagé et, dans la partie inférieure, rongé par les mites. Au milieu, il est déchiré. Pourtant, au verso, on lit facilement toutes les lettres. Le folio 254 est recousu avec un fil de soie verte. L'unique note en glagolite d'une main postérieure est apposée au folio 137^v, au-dessus du texte : *dovlè e saltirè* « le psautier va jusqu'ici ».

Le folio II^v, ajouté au début, offre cette note en espagnol : « Breviario de los Abisinios que está en el Vaticano junto al Sacro Palatio : y la Ig^a de dies se llama : Sⁿ Estevan de los Indianos. Está en lengua suía vulgar y sus caracteres corresponden á los nuestros como se ve aguí debajo ». Ensuite, l'interprète espagnol donne les deux alphabets, incomplets et non privés d'erreurs.

Sans explication de l'alphabet, ce même texte se trouvait autrefois au folio I. Plus tard, tout le texte a été effacé. Par des moyens techniques, on pourrait le faire ressortir. Malgré cela, la signature est encore lisible : « Dom Joan Abbas Bianco... ».

Le texte est disposé sur 11,5 × 9,5 cm. et sur 20 lignes pour les folios 9^r-284^v. La Missive de la Très-Sainte Trinité est écrite sur 21 lignes, tandis que la Bénédiction de l'eau (12 × 9 cm.) l'est sur 27 lignes. De larges marges entourent le texte, la marge inférieure étant la plus importante.

Les 30 cahiers qui composent le manuscrit se divisent en 25 quinions complets et 1 quinion incomplet, 2 sexternions complets et 2 quaternions, un complet et l'autre incomplet. À la fin de chaque cahier se trouve le rappel, dernier mot que l'on répète en haut de la page suivante. Ce rappel manque au folio 237^v et au folio 284^v où il y a eu changement de copistes.

En effet, trois copistes ont collaboré à la rédaction du manuscrit :

1. Grégoire, fils de Martin Borislavić, originaire de Gorica, dans la province de Modruš en Croatie. Il a copié le psautier (f. 1^v-209^r), les 4 Passions de Notre-Seigneur et la Légende de sainte Marguerite (f. 238^r-280^v);

2. Étienne est le copiste du missel (f. 209^v-237^v et 281^r-284^v);

3. Nicolas, curé (*provd*) de Lindar près de Pazin en Istrie, en 1379, a ajouté la Missive de la Très-Sainte Trinité et la Bénédiction de l'eau (f. 285^r-296^r). C'est à lui probablement que l'on doit attribuer les additions qui se trouvent en marge du psautier.



ԳՐԱՄՅ ԿԱՆՈՒՄ ԻՄՅԻ ԳՐԱՄՅ ԿԱՆՈՒՄ
 ԳՐԱՄՅ ԿԱՆՈՒՄ ԻՄՅԻ ԳՐԱՄՅ ԿԱՆՈՒՄ
 ԳՐԱՄՅ ԿԱՆՈՒՄ ԻՄՅԻ ԳՐԱՄՅ ԿԱՆՈՒՄ
 ԳՐԱՄՅ ԿԱՆՈՒՄ ԻՄՅԻ ԳՐԱՄՅ ԿԱՆՈՒՄ

ԳՐԱՄՅ ԿԱՆՈՒՄ ԻՄՅԻ ԳՐԱՄՅ ԿԱՆՈՒՄ
ՄԱՅՆ ԿՅՈՒՄ ԿՅ ՄՅՈՒՆ ԿԻՄԱԿԱՆ ՄՅԿ
 ԿՅՍՍՈՒՄԱՆ. ԿՅԻՐԱԾՍՈՒՄ ԿՅԵԿԱՄՄԻՆ
 ՄՅՏՍԵԻ. ԿՅԻԿԱՍԵԻԿՈՒՄՅԱՆ ԿՅԾԵՍՈՒՄ
 ՄՅ ՄՅ ԱՅՈՒՆ. ԿՅԻՄԹՈՒԿՅԱԿ ԿՅՄՅ ԱՄՅԻՆԻ
 ՄՅ: ԿՅՍԹՈՒԿՅԱԿ ՄՅ ՄՅԿՅՍՈՒՆ ՄՅՎԻ ԿՅ
 Կ. ԿՅԾՍՈՆՍՈՒ ԿԻԿՅ ՍԵԿԱՄ ԿՅ ԱՌՈՒԿՅ
 ՄՅ ՅՈՒՄ ԿՅԿՅՈՒՍԵԿԱՆ ԿՅՍՍ: ԿՅ ՄՅՆ
 ՄՅ ԿՅՄՅ ՄԻԿՈՒՄ ԱՄԱԿԱՆ ԿՅՄՅ: ԿՅՍԿ
 ՄՅ ՄՅ ՄՅԿՅՈՒՄՅՈՒՄ: ԿՅԱԿ ԿԻ ՄՅԵՅ Կ
 ՄՅԱԿՅՍՈՒ ԿՅԿՅՈՒՄՅՈՒՄ. ԿՅՄՈՒԿՅ ՄՅԿ
 ԿՅՍՍԱԿ Կ ՄՅՍՈՒԿՅ: ԿԻԿՅԻՆ ԿՅԻՆ ԿՅՆ
 Կ ՍՅԹՈՒՄՈՒԿՅՈՒՄ ԱՅԿԵՆ ԿՅՄՅ ՎԻ ԹՅԻ
 3. ԿՅԿԹՈՒՆ ԿՅ ՄՅՍԿԵԿՅՈՒՄ ՄՅԿՅՈՒՄ
 ԿՅՄՅ ՎԻԿՅՈՒՄ: ԿՅԿԱՄՄԵՄՅՈՒՄ ԱՄՈՒՄՅՈՒՄ
 ԿՅՍՍԿ: ԿՅ ԿՅՍԿՅՈՒՄ ԿՅ ՄՅՍՈՒՄ ԿՅԻ
 ԱՅԻՄՅԿ: ԿՅՄՅԿ: ԿՅԿՅՈՒՄՅՈՒՄԱԿ ԿՅՍՍԿ
ՄԻՅԻ ԱՄՅԿԱՍՏԻԿԱՆ ՄԻԿԱՍՏԱՆ ԿՅ
 ԿՅՍՏԻՆ ԿՅԿՅՈՒՄՅՈՒՄ ԿՅՍՏԵ ՄՅԻԿ
 ԿՅՈՒ. ԿՅԿՅՈՒՄՅՈՒՄ ԿՅ ԿՅՍՏԻՆ ԿՅՍՏԻՆԱ:



Contenu du recueil

Fol. 1^v : Index des 12 vendredis maigres⁽¹⁾.

Colophon de Grégoire, fils de Martin Borislavić, daté du 2 mars 1375.

F. 2^r-8^r : Table indiquant le début de l'année liturgique et l'année bissextile.

Calendrier⁽²⁾.

Étant donné que le manuscrit de Grégoire Borislavić fut destiné à une des communautés religieuses de Šibenik, le calendrier renferme les noms des saints Patrons des villes dalmates : *Dujam'* (7 mai) = Split, *Ivan'* (14 novembre) = Trogir, *Ėkov'* (25 juillet) = Šibenik, *Semion'* (4 février), *Dunat'* (25 février), *Kr'sogon'* (24 novembre), *Zoilo* (23 décembre) = Zadar. Au contraire, le 12 juillet ignore la fête de saint Hermagoras (*Emohor'*), fondateur de l'Église d'Aquilée, généralement vénéré en Istrie.

En copiant le calendrier d'après un exemplaire plus ancien, Grégoire a mis le jour de Pâques le dimanche 27 mars, ce qu'il était les années suivantes : 1345, 1334, 1323, 1250, etc. En 1375, l'année où ce copiste commença le travail, le jour de Pâques tombait le dimanche 22 avril. Contrairement à l'indication de Grégoire, le 22 avril 1375, l'Église ne commémorait pas les saints papes Sotère et Gaius et il ne s'agissait pas d'un samedi férié.

⁽¹⁾ Voir à ce sujet Alexandre Veselovskij, «Опыты по исторіи развитія христіанской легенды», *ЖМНП*, 1876, mai (5), juin (6); 1877, février (2); S. Ševčenko, Елевѣріевська редакція «Сказанія о 12 пятницяхъ» і український список «Сказанія» р. 1604, *Записки Укр. наук. Тов. в Києві*, кн. II, Київ, 1908, р. 142-172; Tihonravov, *Памятники отреч. русской литерат.*, II (1863), р. 335; M. Miličević, «О обрѣтенци 12 пятков великихъ», *Гласник Срп. Ученог Друштва*, V (1867), fasc. 22 (anc. série), р. 90-93; *idem*, *Живот Срба селяка*, Belgrade, 1894, р. 113-115; voir aussi le *Гласник*, XLIII (1886), où G. P. Srećković a communiqué un texte d'après le manuscrit n° 10 de la Bibliothèque Nationale de Serbie; V. Jagić, *Prilozi k historiji književnosti naroda hrvatskoga i srbskoga*, Zagreb, 1868, р. 55-57, où l'on trouve la liste des douze vendredis d'après un manuscrit glagolitique de l'année 1520; Stojan Novaković, «Dvanaest petaka», *Starine*, IV (1872), р. 24-28 (la liste contenue dans un manuscrit cyrillique du XIV^e siècle); G. Polivka, «Opisi i izvodi iz nekoliko jugoslavenskih rukopisa u Pragu», *Starine*, XXI (1889), р. 184-224. — Pour la bibliographie générale, voir N. Cartoian, *Cărțile populare în literatură românească*, II, București, 1938, р. 181-184.

⁽²⁾ En ce qui concerne le calendrier glagolitique, voir J. Va's, «Лунныя обозначенія въ календаряхъ глаголическихъ рукописей», *Р. Ф. В.*, LXV (1911), Varsovie, р. 371-381; et les travaux récents de Vj. Stefanic, «Jedna hrvatskoglagoljska inkunabula iz godine 1491. Prilog izučavanju glagoljaškog kalendara», *Rad*, 285, р. 53-93 et 12 photographies, et de L. Gregov, *Kalendar prvog tiskanog glagoljskog misala. Izvadak iz doktorske disertacije «Prvi tiskani glagoljski misal»*, Zagreb, 1952. Pour la table pascalle, voir aussi J. Hamm, «Datiranje glagoljskih tekstova», *Radovi Staroslavenskog Instituta*, I (1952), Zagreb, р. 18-21.

F. 9^r-125^v : Psautier⁽¹⁾. *V' ime Is(u)h(r̄sto)vo, am(e)nb. Počene (= po-činje) psal'tir'. Prvi ps(alam')* : *B(la)žen̄ muž̄n ki; ne' ide na v̄šte nečisti-
stivih'.*

F. 125^v-137^v : Cantiques bibliques et hymnes liturgiques : Cantique d'Isaïe (Isaïe, XII, 1-6), Cantique d'Ézéchias (Isaïe, XXXVIII, 10-20), Cantique d'Anne, mère du prophète Samuel (I Samuel, II, 1-10), Cantique de Marie, sœur de Moïse (Exode, XV, 1-19), Cantique de Habacuc (Hab., III, 2-19), Cantique de Moïse (Deutér., XXXII, 1-43), Cantique des trois jeunes gens (Daniel, III, 57-88 et 56), Cantique de Zacharie (Luc, I, 68-79), Cantique de la Sainte-Vierge (*Magnificat*, Luc, I, 46-55), Cantique de Siméon (*Nunc dimittis*, Luc, II, 29-32), Hymne de saint Ambroise (*Te Deum laudamus*) et Symbole d'Athanase, patriarche d'Alexandrie (*Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est, ut teneat catholicam fidem*).

Ce sont les cantiques qui suivent le psautier et, en grande partie, les mêmes que ceux de l'Église orientale de rite slavo-byzantin. Toutefois, l'ordre de ces cantiques diffère de celui de l'Église orthodoxe. Grégoire les a disposés suivant l'usage de la liturgie latine. Dans le Bréviaire romain actuel, les six premiers cantiques (un par jour) sont insérés aux Laudes II de la semaine. Le cantique des trois jeunes gens y tient la place du 4^e psaume des Laudes I du dimanche. Le cantique de Zacharie suit l'hymne et précède les oraisons et les mémoires du jour ou des saints par lesquelles se clôt l'heure des Laudes. Le cantique de la Sainte-Vierge se trouve après l'hymne des Vêpres de l'Office romain. Par le cantique de Siméon, avec son antienne et l'oraison suivante invariables, se terminent les Complies. L'Hymne de saint Ambroise constitue la dernière partie des Matines. Enfin, le Symbole d'Athanase n'est dit à Prime que les dimanches mineurs après l'Épiphanie où l'on ne fait aucune mémoire d'un office double ou de l'octave.

F. 137^v-144^v : Prières liturgiques : a. *M(o)l(ita)v' B(ogo)r(odi)ce = Ave Maria, m(o)l(ita)v' G(ospo)d'ska = Pater noster, sim'bol' .bi. Ap(osto)l(o)v' = Credo des douze Apôtres, veli v̄ruju = Credo de Nicée, anđ(e)l'ska p̄s(am')* = *Gloria in excelsis Deo* (f. 137^v-139^r);

(1) Pour le Psautier slave, voir M. Val'avec, « O prijevodu psalama u nekijem rukopisima hrvatsko-srpsko- i bugarsko-slovenskijem », *Rad*, 98 (1889), p. 1-84; 99 (1890), p. 1-72; 100 (1890), p. 1-64; V. Jagić, *Psalterium Bononiense*, Vindobonae-Berolini-Petropoli, 1907; idem, *Zwei illustrierte serbische Psalter*, dans les *Denkschriften d. Akad. d. Wissensch.*, Wien, 52 (1906); J. Vaš, *Nejstarší breviář chorvatsko-hlaholský (Prvý breviář Vr̄bnický)*, v Praze, 1910.

b. Sept psaumes pénitentiels (seulement indiqués), et les Litanies majeures avec leurs oraisons (f. 139^r-144^v).

F. 144^v-203^r : Offices des Saints : a. Propre des fêtes de la Sainte-Vierge : Immaculée Conception (8 décembre), Purification (2 février), Dédicace de la Sainte-Vierge ad Nives (5 août), Assomption de la Sainte-Vierge (15 août), Nativité de la Sainte-Vierge (8 septembre) (f. 144^v-183^r);

b. Commun des fêtes de la Sainte-Vierge (f. 183^r-195^v);

c. Office pour les défunts (f. 196^r-203^r).

F. 203^v-209^r : Prières non liturgiques : 1. Prières en l'honneur de Notre-Seigneur :

a. *Niže pisanu m(o)l(i)t(a)v' sam' G(ospo)d(i)n' Is(u)h(rbst)' naučil' e .̄n. žakna g(o)v(o)re : «Siko me pozdravlai : Zdrav' I(su)se H(rbst)e, S(lovo) oče, s(i)nb D(è)ve, Ag'nac̄ b(o)ž(i), Spasenie vèka, Oštič s(ve)ta, S(lovo), Plt', Istočnik, m(i)l(o)sti...»*. (*Ave Jesu Christe, Verbum Patris, Fili Virginis, Agnus Dei, salus mundi, Hostia sancta, Verbum, Caro, Fons gratiae...*) (f. 203^{r-v}).

b. *Niže pisanu m(o)l(i)tav' stvoril' e b(la)ž(e)ni Bèda prozvitrb... «G(ospod)i I(su)se H(rbst)e ki sedam̄ riči v poslednem' života tvoego na križi vise reče...»* (*Domine Jesu Christe, qui septem verba in ultimo vitae tuae in cruce pendens dixisti*) (f. 203^v-204^v).

c. *M(o)l(i)t(a)v' s(ve)ta Tome m(u)č(en)ika i vridna e za sal'tir'... : «Hv(a)li daju tebi G(ospod)i I(su)se H(rbst)e ki hotil' esi za iskuplenie svita ot Ijudèi otvrešti se, ot Jude celovom' predati...»* (Rituel romain : «*Deus qui pro redemptione mundi voluisti nasci, circumcidi, a Judacis reprobari, a Juda traditore osculo tradi, etc.*») (f. 204^v-205^v).

2. Prières en l'honneur de la Sainte-Vierge : a. *Gospoe moe, s(ve)ta M(a)rie, vèčna D(e)vo d(è)v', mati viš'ne bl(a)gostine i m(i)l(o)sti... (Domina mea, sancta Maria, perpetua Virgo virginum, mater summae clementiae et gratiae, etc.)* (f. 205^v-208^v).

b. *Siju m(o)l(i)t(a)v' stvoril' e g(ospo)din' p(a)pa K'lemens̄ v čast' b(la)ž(e)nie M(a)rie D(r)vi : «Molju te, s(ve)ta M(a)rie, mati G(ospod)a B(og)a moego, m(i)l(o)sti prepl'na, viš'nega kr(a)la hšti, mati sirot'...»* (*Adprecor te, sancta Maria, mater Domini Dei mei, gratia plenissima, aeterni Regis filia, mater pauperum, etc.*) (f. 208^v-209^r).

F. 209^v-237^v : Missel : 1. Ordre et Canon de la messe (f. 209^v-222^v);

2. Messes votives :

281^r-284^v : *mša v čstb s(ve)tie Troice* (f. 222^v-224^v).

- v čbstb s(ve)tago križa* (f. 224^v-226^v).
v čbstb s(veta)go D(u)ha (f. 226^v-227^r).
v čbstb s(ve)te M(a)rie (f. 227^r-228^v).
v čbstb b(la)z(e)nie M(a)rie Magdaleni (f. 228^v-231^r).
na rožđstvo B(ogo)r(od)ice M(a)rie (f. 231^v-234^v).

3. Messes pour les défunts :

- za d(u)še prvi d(b)nb umr'sihb* (f. 234^v-237^r).
za poruč'sih se d(u)še (f. 237^{r-v}).
mšša za vse d(u)še (f. 281^r-282^v).
mšša za suštih' v cimiteri (f. 282^v-283^r).
za žive i mr'tve (f. 283^r-284^r).
za vse d(u)še (f. 284^{r-v}).

F. 236^r-266^r : Textes évangéliques renfermant les Passions selon saints Matthieu, Marc, Luc et Jean :

- Muka G(ospod)a našego I(su)sa H(rbst)a po Matěju* (f. 238^r-246^v);
V utori veli : Muka G(ospod)a n(a)š(e)go I(su)sa H(rbst)a po Mar'ku
 (f. 246^v-253^v);
V s'rědu velu : Muka G(ospod)a n(a)š(e)go I(su)sa H(rbst)a po Luki
 (f. 253^v-260^v);
V p(e)t(a)k' veli : Muka G(ospod)a n(a)š(e)go I(su)sa H(rbst)a po Iv(a)nu
 (f. 260^v-266^r).

F. 266^r-280^v et 285-294^r : Récits édifiants :

a. Légende de sainte Marguerite ⁽¹⁾ (f. 266^r-280^v).

b. Missive de la Très-Sainte Trinité concernant l'observation du dimanche et des fêtes religieuses et les offrandes des fidèles ⁽²⁾ (f. 285^r-294^r).

F. 294^{r-v} : Colophon de Nicolas, curé de Lindar.

F. 294^v-296^r : Rituel : Bénédiction de l'eau à pratiquer tous les dimanches de l'année liturgique.

Les trois miniatures de notre manuscrit représentent : 1° crucifixion

⁽¹⁾ Le manuscrit Can. Lit. 414, f. 24^r-28^a, de la Bodleian Library d'Oxford renferme un texte glagolitique de cette même légende, assez fautif et moins ancien.

⁽²⁾ C'est la Lettre du Christ tombée du ciel : voir Alex. Veselovskij, *op. cit.*, *ИЗМНН*, mars 1876; N. Cartojan, *op. cit.*, I; București, 1929, p. 100-107; Mariano Pelaez, «Redazioni italiane della pretesa lettera di Cristo pel riposo domenicale», *Atti e memorie di Arcadia*, 3^e série, t. II, 1949; Clovis Brunel, «Versions espagnole, provençale et française de la Lettre du Christ tombée du ciel», *Analecta Bollandiana*, 68 (1950), *Mélanges Paul Peeters*, II, p. 383-396; *idem*, «Nouvelle version provençale de la Lettre du Christ tombée du ciel», *ibidem*, 69¹⁻² (1951), p. 55-56.

à pleine page, fol. 8^v; 2° la Sainte-Vierge avec l'Enfant-Jésus sur les genoux (5,2 × 4,2 cm.), fol. 195^r; 3° Jésus parlant aux docteurs (3,2 × 2,5 cm.), fol. 219^v.

Les colophons

Dans le colophon que l'on lit au folio 1^v, Grégoire nous a laissé des données précises sur son origine, le temps de la rédaction du manuscrit et la communauté à laquelle son œuvre était destinée. En voici le texte :

V leto G(ospod)na roeniè .ċ.t.n.d. (= 1375) miseca marča .b.(= 2) dn. Sie knigi pisah' è Grègorii, s(i)nb Mar'tina Borislavišta, is' Modruš' s' Gorice, komu e smr'to mati, otač'stvo grob, a bog(a)tstvo grisi, Prizidnicam' crkve s(veta)go Julièna o Šibenika. I zato ki e čisti budete, ne klnite me, pokoli ne piše D(u)hv' s(ve)ti na ruka grèšna; spravljajšte čtite i m(o)líte B(og)a za vsèh', am(e)nb.

En l'année de la nativité du Seigneur 1375, le deuxième jour du mois de mars. Moi Grégoire, fils de Martin Borislavić, de Modruš, de Gorica — dont la mère est la mort, la patrie est le tombeau et les péchés sont les richesses — j'ai écrit ce livre pour les « Prizidnice » de l'église Saint-Julien de Šibenik. Par conséquent, vous qui le lirez, ne me maudissez pas, car ce n'est pas le Saint-Esprit qui écrit, mais la main d'un pécheur; lisez en rectifiant et priez Dieu pour tous, ainsi soit-il.

Modruš (Modruša, Modruše) était une ville située en Croatie à proximité des localités actuelles de Gornji et Donji Modruš. Un évêque y résidait. La ville jouait un rôle assez important dans la vie publique de cette région. En 1493, Modruš fut détruit par les Turcs⁽¹⁾.

Le Dictionnaire de l'Académie de Zagreb mentionne un village de Gorice en Krajina croate, dans le district d'Ogulin-Slunj et dans la joupanie de Modruš-Rijeka. Il convient de souligner que plusieurs localités de ces régions ont disparu pendant les luttes contre les Turcs. Aussi n'est-il pas toujours possible de situer exactement celles dont l'existence est attestée par les nombreuses notes insérées dans les manuscrits glagolitiques des XIV^e-XV^e siècles⁽²⁾.

Grâce à l'extrême amabilité de l'Ordinariat Épiscopal de Šibenik (lettre du 17 juillet 1953, n. 397), nous apprenons que Grégoire de Modruš fut copiste d'un autre bréviaire glagolitique. Ce bréviaire appartenait à l'ermite Antoine « de monte sancti Michaëlis de Sibenico ».

⁽¹⁾ Missel glagolitique (XV^e siècle) de Novi en Vinodol, fol. 28^v, chez J. Vajs, *Najstariji...*, p. 22.

⁽²⁾ Sur la topographie de la Lika, de Modruš et de la Krbava, voir I. Kukuljević, *Acta croatica*, I, Zagreb, 1863; Dj. Šurmin, *Hrvatski spomenici*, I, Zagreb, 1898; R. Lopašić, *Spomenici hrvatske Krajine*, III, Zagreb, 1889; Vj. Klaić, « Gradja za topografiju ličko-krbavske županije u srednjem vijeku », dans le *Vjesnik Hrvatskog Arheološkog Društva*, IV (1902), Zagreb; S. Pavić, « Crstice o naselju u Lici u vremenu prije Turaka », dans le *Lički grudobran*, Zagreb, 1940; E. Laszowski, *Stari lički gradovi*, Zagreb, 1941.

Antoine se préparait à quitter la Dalmatie pour passer la mer. Soit qu'il ait prévu l'inutilité d'un manuel glagolitique dans sa future résidence, soit qu'il ait eu besoin d'argent pour supporter les frais du voyage, il se décida à vendre son bréviaire « de lingua sclavonica ». Ce fut le prêtre André Vlatkov de Konjevrate qui l'acheta pour la valeur de 12 ducats d'or. L'acte de vente du 7 mars 1415, signé par le notaire Michel, archidiacre, dit explicitement que le bréviaire fut écrit « per olim magistrum Gregorium de Modrussia »⁽¹⁾. Au moment donc de la vente effectuée par Antoine, le « maître Grégoire » était déjà mort (*olim*).

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant qu'il s'agissait de Grégoire, fils de Martin Borislavić de Gorica près de Modruš qui, en 1375, commença à copier le recueil glagolitique pour les *Prizidnice* de l'église Saint-Julien de Šibenik. Grégoire de Modruš devait être connu des habitants de Šibenik, puisqu'il avait écrit deux livres pour cette ville. Nous excluons la possibilité d'y voir un seul livre liturgique : comment expliquerait-on que le psautier de 1375, destiné à Šibenik, se trouve, en 1379, à Lindar où il sert de manuel paroissial, et pour quelle raison ce même psautier, avant l'année 1415, se trouverait-il en possession de l'ermite Antoine de Šibenik? En outre, Antoine avait à vendre un bréviaire et non un psautier glagolitique.

Les copistes étaient rares. Par conséquent, il nous semble peu probable qu'à la même époque, à Modruš, aient vécu deux copistes du nom de Grégoire.

Mais à juste titre on peut se demander pour quelle raison, en 1379, notre manuscrit se trouve à Lindar et non à Šibenik. Il est difficile de donner une réponse satisfaisante. Probablement le manuscrit ne fut pas transmis à Šibenik, mais vendu à une des églises d'Istrie. Le motif en fut soit que les religieuses des *Prizidnice* de l'église Saint-Julien de Šibenik n'en purent acquitter le prix, soit que les difficultés de communication en empêchèrent la transmission.

En effet, de 1369 à 1381, eut lieu la guerre entre les Génois et les Vénitiens. Ces derniers saccagèrent et incendièrent la ville de Šibenik. Le 3 mai 1379, le commandant de la flotte génoise, Lucien Doria, près de Pola en Istrie, anéantit la marine vénitienne. Les Génois capturèrent 2.407 Vénitiens. Les autres (8.000) périrent dans les flots de l'Adria-

⁽¹⁾ K. Stošić, *Povijest Šibenika*, IV^e partie, chap. 1 (ouvrage manuscrit conservé au Musée de Šibenik) : *Antun pustinjač « de monte sancti Michaelis de Sibenico vendidit unum suum breviarium de lingua sclavonica presbitero Andreae Vlatci (= Vlatkov) de Collevrate (= Konjevrate kod Šibenika) pro ducatos duodecim in auro de auro ». Antun se spremao da otplovi preko moru, a brevijar glagolski bio je ispisan « per olim magistrum Gregorium de Modrussia » 7 ožujka 1415. (Notarijatski arhiv na Sudu u Šibeniku, sv. 3, II, a list 42^o bilježnika Mihovila, arhidjaka kona). Le mont Saint-Michel est le mont du château de Šibenik, actuellement Sainte-Anne.*

tique. Dubrovnik et Zadar avaient envoyé deux galères pour aider les Génois ⁽¹⁾.

Sans aucun doute, à Lindar près de Pazin, on apprit la triste fin des Vénitiens, et les pieux Istriens y virent « le doigt de Dieu » : il est probable que c'est frappé par cet événement que le prêtre Nicolas copia la « Missive de la Très-Sainte Trinité » en marge du « livre de Grégoire, fils de Martin Borislavić de Modruš ».

Relativement aux *Prizidnice* de l'église Saint-Julien de Šibenik, nous apprenons d'une autre source que la première mention de cette église a été faite dans le testament de Jean Ježević de Šibenik daté du 14 janvier 1371. Parmi les notes manuscrites de l'abbé Krsto Stošić qui se conservent au Musée de la ville de Šibenik, nous trouvons plusieurs données concernant l'église Saint-Julien. L'immeuble annexe à l'église était habité par des religieuses (*pizzochare*) du Tiers-Ordre de saint François d'Assise. Il est certain qu'au moins pendant deux siècles ces religieuses ont été chargées de s'occuper de l'église Saint-Julien. À la requête de Nicolas Ljubić, noble et procureur, le 9 juillet 1589, fut fait l'inventaire des objets appartenant à cette église et déposés dans la demeure de la « pizzochara » Marguerite. On y énumère : 2 chandeliers en fer, 1 antependium de couleur rouge, des manuterges, etc., qui avaient été confiés à Šimica, fille illégitime de Bernard Andreis ⁽²⁾.

En 1616, François Mišić fut élu recteur de l'église. Il l'administra plusieurs années. Le 30 septembre 1630, la *pizzochara* Jerka Nalošić demanda au Conseil de l'église de lui proroger la permission d'habiter la maison voisine où elle demeurait depuis dix-huit ans et qu'elle avait fait restaurer. Elle ajoute que cette faveur lui avait été accordée parce qu'elle s'occupait de l'église et de la chapelle de Saint-Julien.

Pendant l'administration française en Dalmatie (1806-1814), l'église de Saint-Julien fut cédée aux Serbes orthodoxes. Sous l'ancienne Yougoslavie, ces derniers renoncèrent à tous droits sur cette église au profit des vieux-catholiques. Au cours de la seconde guerre mondiale, l'église Saint-Julien fut bombardée et réduite en ruines ⁽³⁾.

Les *prizidnice* indiquent ici les immeubles rattachés à l'église Saint-Julien. Le Dictionnaire de l'Académie de Zagreb ignore le mot *prizidnice*. Au singulier, il donne *prizidnica* comme indiquant la maison réservée

⁽¹⁾ Giov. Lucio, *Memorie istoriche di Tragurio ora detto Traù*. In Venetia. Presso Stefano Curti, 1673, p. 307 et suiv.; Comte L. de Voinovitch, *Histoire de Dalmatie*, 1, 2^e éd., Paris, 1934, p. 463. Voir aussi L. A. Casati, *La guerra di Chioggia e la pace di Torino*, Firenze, 1866, p. 61-63.

⁽²⁾ Arch. Notar. du Palais de Justice de Šibenik, vol. 53, 1, 43, 50.

⁽³⁾ Lettre de l'Ordinariat épiscopal de Šibenik du 24 avril 1953, n. 321, adressée à l'auteur de cet article.

aux favorites des begs bosniaques. Pourtant, le mot *prizidnice* existait depuis une époque reculée et il s'est conservé jusqu'à nos jours.

L'île de Ciovo, près de Split, possède l'église de Notre-Dame-des-Prizidnice. Les maisons où jadis habitaient les prêtres et les laïcs d'une certaine classe, entièrement consacrés à la vie spirituelle, sont unies à l'église par un pont donnant accès à la maîtrise au-dessus de la sacristie. Le peuple appelait leurs occupants des ermites : *pustinjaci*. Nous sommes d'avis que les maisons qui hospitalisaient ces ermites, pour être dénommées *prizidnice*, devaient être rattachées à l'église.

Nous croyons que, dès le début, les *Prizidnice* de Saint-Julien étaient destinées aux religieuses. Le choix des textes de notre manuscrit a été plutôt dicté par les usages liturgiques d'une communauté de femmes. Même, il y a des verbes et des adjectifs où l'on ne voit que la forme féminine, par exemple dans la prière de saint Bède en l'honneur de Notre-Seigneur, fol. 203^v : *s'grèsila ili stvorila*, fol. 204^v : *pridi ljublena moè*.

Le Commun et le Propre des Saints comportent seulement les fêtes de la Sainte-Vierge qui avec le psautier entier forment ce qu'aujourd'hui nous appelons le « Petit Office de la Sainte-Vierge ».

Les prières liturgiques (f. 137^v-139^r) et non liturgiques (f. 203^v-209^r), les sept psaumes pénitentiels avec les litanies majeures et leurs oraisons (f. 139^v-144^v), de même que l'Office des défunts, servaient sans aucun doute à toute la communauté soit pour les dévotions collectives soit pour les exercices de piété propres à chaque membre de ces *Prizidnice*. Les Passions selon Matthieu, Marc, Luc et Jean, suivies de l'édifiante Légende de sainte Marguerite, pouvaient être considérées comme lecture spirituelle par excellence.

Quant aux parties du missel, il va de soi que les religieuses des *Prizidnice* de Saint-Julien voulaient avoir un missel dans leur église. Notre manuscrit n'abonde pas en formulaires de messes. Il renferme les messes suivantes : 1° messes en l'honneur de la Très-Sainte Trinité, de la Sainte-Croix, du Saint-Esprit, de la Sainte-Vierge, de la bienheureuse Marie-Madeleine, de la Nativité de la Sainte-Vierge ; 2° cinq messes pour les défunts et 3° la messe pour les vivants et pour les morts.

Probablement, l'église de Saint-Julien possédait d'autres livres liturgiques. Il est difficile de croire qu'entre les années 1371 et 1375-1376 cette église soit restée dépourvue d'un missel, d'un psautier, etc. En tout cas, le livre de Grégoire Borislavić doit être rangé parmi les premiers manuels des *Prizidnice* de Saint-Julien. Rien d'étonnant que ce recueil ait été commandé à Modruš : les manuscrits glagolitiques d'une certaine valeur se faisaient en Istrie, à Modruš, en Krbava, sur le Littoral croate et dans l'île de Krk.

L'autre colophon est celui de Nicolas, curé de Lindar (f. 294^{r-v}) : *Lěta božie .č̣.ṭ.ṇ. i .ẓ. (= 1379) kada è prv(a)dḅ Mikula na Lin'darě pisaḥ tu ep(isto)liju, a plati ju Pet(a)ṛḅ, moistra Ěkova Šoš'tara s(i)ṇḅ, za ime s(ve)tie Troice na č̣bsṭḅ s(ve)tomu Mohoru, a za zdrav'e svoje i svoje obitěli i za svoje gṛchi. S(ve)ta Troica ta mu e plati i dai mu zdraṿbe i nega pričeteleḅ, am(e)ṇḅ.*

A vi gospoda pr(')vdi i žaḳni i čtaci, ki budete brali tu ep(isto)liju, ne prokḷnēte mene pr(')vda Mikuli, ki ju pisaḥ, ako biṃḅ se kaḍe ṣblazniḷḅ nehote. Čtete pravo, a mene ne prokḷnēte. B(og)a radi bl(agoslo)vite pače rekušte : B(o)g̣ḅ pomoẓi pr(')vadu Mikulě i s(ve)ta Troica ṣḅ vsēmi kṛst'ēni, am(e)ṇḅ.

L'an de Dieu 1379, où moi curé Nicolas, à Lindar, j'ai écrit cette Missive dont les frais ont été supportés par Pierre, fils du maître Jacques Šoštar, au nom de la Sainte-Trinité en l'honneur de saint Hermagoras, et cela pour sa santé et (pour la santé) de sa famille et pour ses péchés. La Sainte-Trinité, qu'Elle lui en accorde la récompense et qu'Elle donne la santé à lui et à ses amis, ainsi soit-il.

Et vous messieurs les prêtres et diacres et lecteurs qui lirez cette Missive, ne me maudissez pas, moi curé Nicolas, qui l'ai écrite, si quelque part je me suis trompé sans le vouloir. Lisez comme il faut, et ne me maudissez pas. À cause de Dieu, bénissez plutôt en disant : Que Dieu et la Sainte-Trinité secourent le curé Nicolas avec tous les chrétiens, ainsi soit-il.

Quant à Lindar, la résidence du copiste Nicolas, nous possédons deux autres monuments glagolitiques qui proviennent de cette paroisse d'Istrie : le Psautier de Pierre Frašćić (vers 1430)⁽¹⁾ et le Registre des baptêmes (1591-1648) commencé par le curé Georges Kaligarić⁽²⁾.

En ce qui concerne Étienne, il n'a pas laissé de colophon, mais il a apposé son nom au fol. 216^r : *Pomeni, G(ospod)i, rabi i rabine tvoe, i Stipana pisca* « Souviens-toi, Seigneur, de tes serviteurs et de tes servantes, et du copiste Étienne ».

Paris, janvier 1954.

(1) Ce Psautier manuscrit se trouve à Vienne en Autriche, Bibl. Nation., Cod. slav. 77. Voir I. Milčetić, *Hrvatska glag. bibliografija*, dans les *Starine* de Zagreb, XXXIII (1911), p. 84-85; V. Jagić, *Hrv. glag. književnost*, chez Branko Vodnik, *Povijest hrvatske književnosti*, I, p. 30; J. Vajs, *Žaltar Frašćićuv*, dans la revue *Slavia*, I (1922-1923), p. 269-284, II (1923-1924), p. 304-309. Se basant sur le colophon de Frašćić (f. 130^v), I. Milčetić (*loc. cit.*, p. 84), V. Jagić (*Encikl. slav. filol.*, III, p. 160 et *Hrv. glag. knjiž.*, *loc. cit.*) et J. Vajs (*Rukovět*, p. 160 et tabl. XLVII; *Žaltar Frašćićuv*, *loc. cit.*, I, p. 270) avaient accepté l'année 1463 comme la date où fut écrit le manuscrit. Or, cette date doit être anticipée, car le copiste dit explicitement qu'il avait écrit le Psautier dans sa jeunesse. Voir à ce sujet J. Hamm, « Datiranje glagoljskih tekstova », dans les *Radovi Staroslav. Instituta de Zagreb*, I (1952), p. 11-12.

(2) Voir I. Milčetić, *op. cit.*, p. 417-418.